Cinéma scolaire... vécu! : 1er film: en quatre tableaux

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

e) La neige et les arbres (dégâts).

f) La neige et les transports de bois en plaine et en montagne.

g) La neige et les plaisirs d'hiver.

h) Nos stations touristiques hivernales : l'Engadine, Davos, Arosa, Oberland, etc.

i) La neige est un élément de beauté : plaine et montagne.

j) La formation des avalanches et leurs dangers.

k) Moyens de nourrir les oiseaux en temps de neige (faire des tentes), etc.

A. CARREL.

Cinéma scolaire... vécu !

1er film : en quatre tableaux :

I.

Devant le tableau noir : Le petit... Jacqui, pour la sixième fois, est revenu en classe l'œil tout triste, la lèvre baveuse et les joues serrées dans un grand mouchoir à carreaux rouges, noué sur la tête, où s'agitent, naturellement, deux longues oreilles de lièvre !

Le maître : Mais comment, Jacqui, tu n'as pas encore sorti cette vilaine dent qui te fait si mal ?

Petit Jacqui : Mon papa a dit qu'il n'avait pas le temps de me conduire à présent, parce qu'il fallait arracher les betteraves !... Aïe ! Oh !

II.

A midi, sur la grand'route : Arqué sur sa bicyclette, un « monsieur » quelque peu endimanché et pressé — sur la barre, le petit Jacqui, les deux bras serrés et tendus jusqu'aux poings violets, crispés sur le guidon — au bout de la grand'-route blanche, à trois kilomètres, une petite villa avec un balcon montrant une enseigne bleue où Jacqui lira avec terreur : *dentiste !*

III.

Sous l'aile ombreuse du crépuscule : Silence !... des pas dans l'escalier de l'école — arrêt sur le palier — chuchotements — coup de sonnette !... La porte s'ouvre, et, là, en pleine lumière, debout sur le seuil, le grand frère et la grande sœur de Jacqui souriant de toutes leurs belles dents blanches, et, épanouie, devant eux, une large corbeille de grosses pommes d'or !

L'heureux maître : Si vous avez le temps, faites-moi ce plaisir d'entrer un moment !

Le jeune homme : Hélas ! nous sommes un peu pressés : la batteuse passe chez nous, demain matin.

— Ah !

— Et puis, nous étions venus simplement pour vous remercier du service...

— Oh ! n'en parlons plus, mais dites mon grand merci à papa et maman.

IV.

Le lendemain, en gare de... Sur la bascule du quai, les mêmes pommes d'or, mais dans une autre corbeille et avec une étiquette volante si... cléricale, qu'elle

esquissa, sur la lèvre de l'employé, un petit sourire aigre-doux, mais, surtout, si peu banale, qu'elle rendit M. le Chef de gare tout pensif, tout attendri ! Et, quand il eut collé, sur le verso de cette folichonne étiquette, le numéro 26 que, de toute éternité, la Providence lui avait probablement destiné, il la retourna et relut, en l'oblitérant d'une larme... :

Expéditeur : Ecole des garçons de ... (ct. Frib.)

A Monsieur le Curé
R. P. Fidèle Goris,
pr. les petits écoliers et écolières de
MÜHLEN
gare de Tiefenkastel (Grisons).

L' Ecran !

L'ÉDUCATION DES ÉLITES

Ce qui nous frappe aujourd'hui, c'est une erreur très grande sur la nature des élites...

Demandez aux neuf dixièmes des politiciens ce qu'ils pensent des remèdes à apporter à la crise des élites; ils vous exposeront immédiatement tout un programme de bourses d'études, de fonds des mieux doués, de sélection professionnelle, d'examens de sortie des humanités ou d'entrée aux universités, d'examens trimestriels, etc.

Cette réponse même nous donnera tout de suite le témoignage de la grande confusion qui règne dans les esprits. On confond la formation des élites et la formation des diplômés. L'opinion publique s'imagine que l'élite, ce sont les hommes qui ont fait de bonnes études. Elle irait même plus loin et consacrerait volontiers la prééminence du technicien. Laissé à lui-même, cet esprit populaire aboutit aux formes barbares de l'éducation des Soviets, où les universités étaient devenues des écoles techniques, destinées à former des spécialistes, et d'où toute culture générale était rigoureusement bannie. Les Soviets en sont revenus depuis quelques années de ces méthodes d'éducation enfantines, mais chez nous continue à sévir ce préjugé que l'on forme des élites en distribuant de l'instruction.

C'est faux au point de vue social comme au point de vue individuel.

Les élites ne sont pas une classe sociale. Ce sont les individus qui, dans chaque classe sociale, dans chaque profession, représentent le type humain le plus équilibré, le plus parfait, le plus apte à exercer autour de lui une influence salutaire et à remplir, le cas échéant, le rôle de chef et de meneur.

La grande préoccupation de la J. O. C. a été de constituer des élites ouvrières, c'est-à-dire de grouper des ouvriers, ayant à la fois un but de perfectionnement individuel et d'apostolat, et qui cherchent à le remplir non en s'évadant de la classe ouvrière pour faire des études et décrocher un diplôme, mais en se donnant les qualités morales et professionnelles nécessaires pour rayonner dans leur milieu.

Toutes les classes sociales ont besoin d'élites de cette espèce. Elles en sont en quelque sorte le ferment. Ce sont elles qui, dans un monde médiocre, routinier, critique, poussent à l'effort, au progrès, au bien.